

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) :](#)  
[L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[376. Paris, Dimanche 17 mai 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

## 376. Paris, Dimanche 17 mai 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

### Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Autoportrait](#), [Politique \(France\)](#), [Presse](#), [Relation François-Dorothée \(Dispute\)](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date 1840-05-17

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit J'ai reçu votre petit mot adressé à Boulogne et votre lettre du lendemain adressée à Paris. Je ne trouve ni dans l'une ni dans l'autre plaisir ou regret.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 433/129-131

### Information générales

Langue Français

Cote 1026-1027, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

376. Paris, dimanche le 17 mai 1840

J'ai reçu votre petit mot adressé à Boulogne et votre lettre du lendemain adressé à Paris. Je ne trouve ni dans l'une ni dans l'autre, plaisir, ou regret. Ma venue ou mon absence c'est égal, et je m'étais trompée quand je me figurais que vous seriez content, et quand je me figurais ensuite que vous seriez désappointé. Plaignez-moi de cette triste disposition qui me fait attacher de la valeur à tout, à tout ce qui vient de vous, à rechercher même plutôt la peine, que le bonheur. J'ai un caractère abominable, il est devenu tel. Mes malheurs m'ont aigrie. Je cours au devant de la peine, je me crois vouée à tous les mécomptes comme à toutes les afflictions. Je n'ai aucune force, aucune énergie au fond de mon âme, je n'y rencontre que le désespoir. Dieu a été bien sévère pour moi, les hommes bien injustes. J'avais trouvé du repos, c'était auprès de vous. Ce serait encore auprès de vous, mais sans vous, loin de vous tout me manque. Je ne sais pas me relever. Je tombe, je tombe, parce qu'il me semble qu'il ne vaut la peine de rester debout. Dieu m'avait créée bien différente. Le fond de mon cœur était de la joie, de la confiance, de la confiance en moi, de l'affection pour les autres, un inépuisable fond de tendresse. Elle y est encore au fond de mon cœur, mais une tendresse si triste, et cependant, si vive. Quand vous me grondez, ou quand vous m'écrivez des lettres froides, avant de finir regardez bien l'état dans lequel elles vont me trouver. Pensez à mon isolement, à ma faiblesse. Je suis susceptible, je suis méfiante, je vous dis tous mes défauts et vous les connaissez, mais vous m'avez prise for better and for worse ! Ayez pitié de moi, dites-moi toujours quelque chose qui me relève. Je n'ai que vous, vous seul au monde pour soutenir mon pauvre coeur.

Cette affaire Napoléon me paraît tous les jours plus absurde. Jusqu'à ce qu'une autre affaire me la fasse oublier, je regarderai celle-ci sous toutes ces faces et elle ne m'en présente pas une qui n'ait son inconvénient ou son danger. Le silence des journaux importants est fort remarguable. Ils n'osent pas blamer, et approuver tout-à-fait est difficile. Lord Granville m'a dit que Thiers lui avait parlé depuis longtemps de cette affaire, et il a dit la même chose à M. Molé, ce qui fait dire à M. Molé que vous devriez être un peu étonnée d'être le dernier informé d'un projet qui devait passer pas vous. Or M. Molé nie même que vous y ayiez été employé. Et il ajoute : "J'ai bien fait une fois de même à l'égard du Général Sébastiani, mais avais des motifs de lui faire quelque chose de désagréable. Je ne savais pas que M. Thiers eut de semblables motifs à l'égard de M. Guizot." Je ne sais si je fais bien de vous faire ce rapportage ; je crois toujours devoir vous tout rapporter, mais vais ferez fort bien de l'ignorer, car cela prouve seulement l'envie de la part de M. Molé de vous mettre mal avec Thiers. Si les journaux du Ministère vous avaient nommé dans cette circonstance ils auraient empêché M. Molé de tenir ces propos.

Surement je me le rappelle bien (nin cigöuns vur cälñib!). Moi, j'y ai mis des nuages, de bien petits nuages. Mon mauvais caractère à fait cela. Prenez pitié de ce mauvais caractère oubliez, pardonnmez. Vous avez des joies encore sur la terre, moi, je n'ai que vous ! Au fond je crois que vous préférez aussi que je vienne plus tard. Quand je lis vos lettres et que je me rapelle la vie de Londres, pour ceux qui le font vraiment. Je ne vois pas où serait ma place, mon heure entre les affaires et les plaisirs. c'est peut-être cette reflexion qui vous a empêché de me montrer le moindre plaisir de mon arrivé. Je lis, je relis ces deux lettres. Je n'y trouve pas un demi mot, et s'il n'y avait pas adieu Ah ! qu'est-ce que je deviendrais ? Je compte toujours être à Londres le 15 juin, y comptez-vous aussi ? Y voyez-vous le moindre inconvénient pour vous. C'est politiquement que je vous fais cette question.

Adieu, adieu, rendez-moi un peu de joie, un peu de bonheur, un me grondez pas ; jamais, jamais. Il faut que j'aie bien des torts pour que vous m'ayiez traitée si sévèrement dans un moment où vous savez que j'ai tant d'angoisses dans le cœur. Ma lettre d'hier vous aura déplu aussi. Je voudrais la reprendre, et cependant savez-vous ce qui m'arrive ? L'orage gronde et grossit dans mon cœur tant que je n'ai pas parlé, dès que je vous ai dit je me sens soulagée. Il me semble que vous m'avez répondu, que de douces paroles. m'ont calmée, que j'ai pleuré de tendresse, et je me répose.

Adieu. Adieu, me connaissez- vous bien ? Je ne crois pas encore. Adieu, répétez adieu comme moi, comme moi. Ah quel soupir s'échappe de mon cœur dans ce moment, adieu !

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 376. Paris, Dimanche 17 mai 1840,  
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-05-17.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 30/08/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/360>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche le 17 mai 1840

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationLondres (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

---

376 / Paris Dimanche le 17 Mai  
1840

1870

... auf  
und ge-  
wollt sind.  
Sond grande  
me amit  
de cette  
occision de la  
act de la i  
vraie et  
le deces,  
cez prenait  
M. Mac  
y ay  
l'apostol  
occision  
steau, mais  
de lais pas  
mache, j'  
M. Theis  
et le n  
la me

je suis votre petit neveu à despi'.  
Bontagez le bâtre. Cela de la tendance  
à l'ordre et à l'ordre. Je me trouve en deau-  
raine en dame d'autre plaisir, ou  
régret. ma femme ou mon autre  
échappait, elle en était toujours  
quand je me promenais pour me faire  
oublier, apparaissait je me figurais qu'il  
fut une autre personne déçue. Alors je  
me suis dit que la disposition per-  
mettait d'attacher de la valeur au  
tout, et tout au contraire n'est devenue  
à quelque chose comme pluie la  
peine que le bonheur. J'ai une  
caractère abominable, et je  
devois tel une maladie à ce  
sujet, je suis au droant de la  
peine, je ne veux pas dire à tan-  
te mesure que je suis à toute  
la affliction. Je suis au contraire  
dans une paix qui va dans le

mon cœur, j'eus y faire mûter peu  
le 25 juillet. J'eus à ce mois-ci,  
jusqu'au 1<sup>er</sup>, le temps très insipide,  
j'avais toutefois du repos, et tant  
que je dormis. J'eus tout au contraire  
aujourd'hui, mais moins long,  
lorsque je suis tombé une matinée  
jusqu'ici par une maladie. Je touchai  
je touchai, je ne puis pas dire combien,  
je n'eus pas la force de me lever  
d'abord. J'eus un accès aussi  
peu de flambée : le fond de mon cœur,  
étant de la joie, de la gaieté, de  
la franchise au moins, de l'affection  
propre aux autres, une insipidité  
fond de tendresse. Elle égalalement  
au fond de mon cœur, mais la  
tendresse n'est pas, cependant  
n'est pas.

Quand vous me prendrez, n'oubliez  
pas de penser de cette fois,

duquel  
J'eus le  
jusqu'à  
ma fra  
ble, je  
dis tou  
les com  
posés p  
ayez pe  
toujours  
celui  
me vo  
comme  
cette ap  
paraît  
absurd  
autre ap  
je signe  
en faire  
par ce  
me sui

autre que  
rien, rien,  
rien n'importe  
et c'est  
une chose  
meilleure,  
meilleure...  
et je touché  
à tout  
et toutes  
autres  
de ce qu'il  
ne comprenait  
pas, et  
l'affection  
épuisée  
échut à son  
maître au  
expérimentant  
de ce qu'il  
savait.

mais de faire, regarder, brûler  
dans lequel il va enlever tout  
peut-être à son égalité, à  
ma faiblesse ! Le maître n'épargne  
rien, je suis nippé,  
et je suis nippé, je suis  
dans tous mes défauts, et dans  
les miens, mais vraiment  
je suis fort bête et fort nippé,  
ayant peur de tout, d'être tout  
toujours pulpe alors que je me  
suis fait pour être, mais  
nous avons second pour toutes  
nos pauvres faces !

Cette affaire napoléon me  
parait tout le jour plus  
absurde. jusqu'à ce qu'il  
autre affaire sur la façon publiée  
je regardais celle-ci sans tout  
comprendre et elle m'a impressionné  
par une force d'ordre son impression  
en son temps le tellement

376 / p.m.

de prononcer sur l'avenir de ses  
successeurs. il n'a peut-  
plu assez d'apprendre tout à  
part, et difficile. donc grande  
mauvaise foi. M. Thiers lui avais  
parlé depuis longtemps de cette  
affaire, et il a dit la veille du 1er  
à M. Molé, auquel fait droit à  
M. Molé que Mme Duvivier et  
sa femme étaient d'après le document  
informé d'un projet qui devait  
paraître dans un de M. Molé  
qui n'avait pas alors y assisté.  
Il a répondu. et il ajouté :  
Qui fait au moins de succès  
l'égard de J<sup>e</sup> Sébastien, mais  
j'avoue des motifs de la faire  
peut-être une disgrâce, je  
ne serai pas pour M. Thiers  
et il ne faudra pas malgrer  
M. Jaurat." La veille

qui si je fais bien de vous faire  
ce rapport; si vous le jugez  
bonne, nous tout de suite, mais  
vous trouvez fort bien de l'apporter,  
car cela prouvera seulement  
de la part de M. Molé, de votre  
ville, quel a été l'avis. Si  
le journaliste du ministre me  
assiste nécessaire dans cette répon-  
se, ils accorderont ce qu'il faut à M.  
Molé de faire ce rapport.

Si vous souhaitez que je vous  
fais ce rapport par voie d'écriture,  
nous j'y ai une de nos agences,  
qui peut être utile. Mon messager  
écrivain a fait cela pour  
vous de ce nécessaire écriture  
publique, par exemple. Si, au  
lieu, nous le faisons sur la terre,  
nous pourront faire une!

au fond je veux que vous me priez  
de faire venir mon plaidoir. Mais  
je tiens des lettres d'expédition en la  
lattice de Londres, pour ce qui que le  
fut vraiment, je ne veux pas  
en avoir de malheur, mais bien  
entre les affaires ille plaidoir.  
et pour éviter celle réflexion que  
vous a inspirée à un certain  
l'assassin placé devant vous.  
Et puis je veux ces deux lettres  
que j'avais fait pour une dame morte, &  
d'où il y avait par adresse  
quelque détails variés?

Le couplet toujours écrit à Londres  
le 15<sup>e</sup> juillet, y couplet que vous avez?  
Y avez-vous le couplet, merci,  
vient pour moi? et poliment  
pour moi faire cette question  
adresse, adresse, veuillez me rappeler  
de quoi, ou peu de choses,

me pr  
et faire  
pour p  
l'assassin  
en 2000  
l'autre  
lettres  
je vous  
apprend  
me veux  
produit  
je n'ai  
si est  
il me re  
épondu  
me veux  
de l'autre  
adresse,  
une ha  
adresse,  
veuillez, co

me trouvez pas, j'aurai jamais  
et faut pas j'ai trop de torts  
pour que vous me n'ayez banni,  
j'aurai aussi dans une écurie  
en une autre place j'as tant  
d'ennemis dans le corps et une  
autre chose que une simple espion  
je m'occupe la repaire, et  
quand tout me me n'ayais  
de force ? l'orage prend et  
profite dans une autre écurie  
je n'aurai pas peur de faire  
ce que je veux, je n'aurai  
pas de temps, et je me repos.  
adieu, adieu, une concombre  
me fait ? je ne crois pas tellement  
adieu, n'ayez adieu comme  
moi, comme moi je suis triste

l'adoption de ces modifications dans un  
second avis

meilleur  
de la partie  
melle  
les jours  
anniversaires  
de nos  
Mariages  
nous  
bien faire  
nos  
bien faire  
ce que  
j'aime  
noble  
deuxièmement